

passé, n'oubliant pas la politique qui a envoyé à l'échafaud des hommes libres qui demandaient pour leurs concitoyens les droits de sujets britanniques, je proteste contre la politique infâme que les hommes accidentellement au pouvoir en Angleterre veulent faire peser sur l'Afrique du Sud. Ce n'est pas cette politique qui fera accepter aux rebelles d'Orange et du Transvaal la constitution anglaise, ce n'est pas une telle politique qui maintiendra la tranquillité dans le Natal et au Cap. Je regrette par suite de ne pas pouvoir me joindre à la majorité de cette Chambre pour voter cette adresse.

M. Montague — Je crois que la meilleure réponse à faire à ce discours est de pousser trois hurrahs pour la Reine.

Hurrah ! Hurrah ! Hurrah !

On voit par ce discours que M. Bourassa s'est complètement séparé de son chef, M. Laurier, sur cette question, et qu'il a même dépassé, probablement, le but qu'il s'était proposé.

[Je reviendrai, d'ailleurs, sur ce speech du député de Labelle dans mon prochain article.]

Est-ce à dire pour tout cela que M. Bourassa a abandonné son parti ?

Dans ces colonnes du REVEIL, j'ai critiqué vertement, et les collaborateurs du journal ont fait la même chose que moi, la conduite de nos gouvernants, et je continuerai à suivre la même ligne de conduite aussi longtemps que mes amis rouges me prieront de le faire.

Cela veut-il dire que je ne suis pas libéral ?

MM. Laurier, Blair, Sifton, Mulock, Tarte et Cie. peuvent exciter une grande admiration chez certains libéraux, ceux d'hier surtout, mais pour moi, ce n'est pas une raison suffisante pour voter avec eux et pour eux.

Qu'on me change tout cela et je serai encore disposé à soutenir le parti libéral de toutes mes forces. Je sais bien que l'aide que je peux lui donner n'est pas

très grande, mais dans une élection tout compte.

Dans tous les cas, c'est toute la discipline de parti que j'ai l'intention de suivre.

VIEUX-ROUGE.

## Recommandation Utile

Dans le bout d'article que j'ai adressé à mes abonnés, dans le numéro qui précède celui-ci, j'ai oublié un tout petit avis que j'aurais dû faire passer la semaine dernière, et je répare cet oubli en le donnant aujourd'hui.

Il y a déjà quelque temps, les fabricants de papier ont jugé à propos d'imposer à leurs clients une augmentation sérieuse sur le prix de leur marchandise. C'est une taxe onéreuse sur les éditeurs de livres et journaux.

Antérieurement, l'hon. M. Mulock, directeur-général des Postes, a cru qu'il devait taxer le *brain-work* dans ce pays, et il prélève tous les jours un montant considérable, dont le fardeau est encore supporté par les mêmes éditeurs.

L'hon. ministre s'est probablement dit qu'il valait mieux pour le parti libéral que la population n'apprenne rien, et demeure dans une ignorance heureuse des choses de la politique, et il s'est fendu de sa petite opération pour obtenir un surplus. Il devait être jaloux du succès du Vieux-Lion.

D'un autre côté, les imprimeurs, les distributeurs de journaux, les rédacteurs, éprouvent de temps à autre le besoin de se mettre quelque chose sous la dent, et ceux du REVEIL se trouvent dans la même position que tous les autres.

Je dirai donc aux abonnés récalcitrants : Payez vos abonnements, et vous serez considérés.

A. FILIATREULT.